

Questions orales

● (1420)

ON DEMANDE QUE LES TAUX D'INTÉRÊT SOIENT ABAISSÉS

M. Don Blenkarn (Mississauga-Sud): Madame le Président, le ministre doit bien savoir que le cours de la monnaie allemande a progressé de 3.8 p. 100 par rapport à celui de la monnaie canadienne. Le ministre doit bien savoir que nous ne nous préoccupons pas beaucoup des autres monnaies car 90 p. 100 de nos échanges commerciaux sont financés en dollars américains.

D'autres pays sont parvenus à faire baisser considérablement leur taux d'escompte; ainsi, en Allemagne, il est tombé de 13 p. 100 à 11.5 p. 100 en trois mois et en Angleterre, il a fléchi de 14 p. 100 à 13 p. 100. Par ailleurs, étant donné que nos bons du Trésor portent actuellement un intérêt de plus de 15.5 p. 100, faut-il s'attendre à ce que les taux d'intérêt augmentent demain ou le ministre ordonnera-t-il au gouverneur de la Banque du Canada de les abaisser pour redonner une certaine confiance aux Canadiens? Les gouvernements et les banques centrales de certains autres pays ont bien fait un effort dans ce sens.

L'hon. Allan J. MacEachen (vice-premier ministre et ministre des Finances): Madame le Président, je garantis au député que le gouverneur de la Banque du Canada fait absolument tout son possible pour limiter les fluctuations des taux d'intérêts. Selon la situation, il doit maintenir un certain équilibre entre le taux de change et les taux d'intérêt à court terme, à cause des pressions exercées sur ces deux taux sur le marché des changes et sur le marché à court terme par l'économie du pays très puissant auquel le député a fait allusion. En disant que nos échanges se font en très grande partie avec les États-Unis, il reconnaît que l'économie de ce pays et son fonctionnement ont une incidence très forte sur l'évolution de la situation au Canada.

L'EMPRUNT SUR LE MARCHÉ DES EURO-OBLIGATIONS

Mlle Pat Carney (Vancouver-Centre): Madame le Président, ma question s'adresse au ministre des Finances. A force de vouloir nous convaincre que le dollar canadien est fort, il nous fait penser au «Charles Atlas» du monde des finances qui s'efforçait d'asseoir sa puissance économique sous l'action conjuguée de ses sorties massives de capitaux et de ses considérables déficits budgétaires. Si le dollar canadien est tellement fort, pourquoi le gouvernement a-t-il dû lancer une émission de 750 millions de dollars sur le marché des Euro-obligations, ce qui est, à ma connaissance, la plus importante émission d'obligations à échéance jamais lancée sur ce marché? Pourquoi le ministre des Finances doit-il emprunter une telle somme pour accroître nos réserves internationales?

L'hon. Allan J. MacEachen (vice-premier ministre et ministre des Finances): Madame le Président, il est prudent de maintenir ses réserves internationales à un niveau satisfaisant. Il y avait des débouchés sur le marché des Euro-obligations pour une émission de cette importance . . .

Des voix: Oh, oh!

M. MacEachen: . . . et à un taux plus avantageux que les emprunts que nous aurions pu lancer aux États-Unis. C'est

moi qui ai décidé de lancer cet emprunt à ce moment particulier. Il ne semble pas qu'il s'agisse d'une décision très inhabituelle parce que nous nous sommes déjà rendus sur les marchés étrangers pour lancer des emprunts.

Mlle Carney: Madame le Président, ma question supplémentaire s'adresse encore au ministre des Finances qui n'a pas répondu à la question. S'agit-il de la plus importante émission d'obligations à échéance jamais lancée sur le marché des Euro-obligations? Le ministre a dû emprunter une somme considérable pour soutenir le dollar canadien.

LA PARTICIPATION DU MINISTRE AU SOMMET DE VERSAILLES

Mlle Pat Carney (Vancouver-Centre): Madame le Président, le ministre des Finances s'est rendu récemment à Paris pour apprendre que le chômage au Canada est pire que jamais. Le ministre se rend-il au palais de Versailles pour apprendre qu'il a orienté notre économie dans la mauvaise voie? Le premier ministre se rend lui aussi à Versailles. Pourquoi y va-t-il? Pourquoi ne demeure-t-il pas au Canada pour défendre le dollar et sa politique économique?

L'hon. Allan J. MacEachen (vice-premier ministre et ministre des Finances): Madame le Président, je tiens à dire au député que j'ai comparu à deux reprises devant le comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques depuis deux jours. Or, pas une fois je n'ai entendu l'honorable représentante ou un autre député conservateur proposer une seule politique que le gouvernement du Canada pourrait appliquer à l'heure actuelle.

M. Baker (Nepean-Carleton): Vous en avez sûrement entendu aujourd'hui.

M. Crosbie: Je vais vous envoyer mon discours de la semaine dernière.

M. MacEachen: Nous connaissons la politique que nous appliquons, mais les députés progressistes conservateurs n'ont pas réussi en ces temps difficiles à formuler une seule politique consistante que nous pourrions envisager. J'estime donc, en l'occurrence, qu'ils manquent à leur devoir envers les Canadiens.

M. Jelinek: N'est-ce pas vous le gouvernement?

● (1425)

ON DEMANDE LA PRÉSENTATION D'UN NOUVEAU BUDGET

L'hon. Edward Broadbent (Oshawa): Madame le Président, ma question s'adresse au ministre des Finances. Le dollar a dégringolé à son plus bas niveau depuis la dépression en vingt-quatre heures. Le ministre sait que la principale raison de cette chute de plus de 5c. depuis l'automne dernier est imputable au déficit sans précédent de notre balance des paiements, déficit qui dépasse 6.6 milliards de dollars. Le problème à court terme s'est aggravé depuis quelques jours par suite de l'échec du gouvernement dans le domaine énergétique et ses mégaprojets connexes.

Le ministre reconnaîtra-t-il enfin que l'économie canadienne traverse une crise, que le budget de l'automne dernier est complètement dépassé et que nous avons besoin d'un nouveau budget dès maintenant? Annoncera-t-il maintenant la date à laquelle un nouveau budget sera présenté avant l'intersession parlementaire?